

L'incroyable histoire du survivant anglais de Villecresnes

Île-de-France & Oise > Val-de-Marne > Villecresnes|08 mai 2015, 19h44

Un peu à l'écart du reste de la foule, alors que la cérémonie officielle pour le 8 mai 1945 vient de s'achever, Stephen Kille dépose une rose sur la stèle en l'honneur des soldats alliés morts à Villecresnes. «C'est ma mère qui vit aux Etats-Unis et qui m'a demandé de faire ça à chaque fois que je reviens ici», explique le fils de Reginald Herbert Kille, l'un des sept militaires anglais morts dans le crash d'un avion le 4 juillet 1944. Cette nuit-là, un avion anglais - un Lancaster - est touché par un tir ennemi alors qu'il entame son voyage de retour. En quelques secondes, et avant que les huit membres de l'équipage n'atteignent la sortie, l'appareil se casse en deux. «A ce moment-là, mon père et Wilfred Horner, un autre soldat, sont côte à côte aux portes de l'avion, attendant les instructions du pilote. Mon père, alors âgé de 24 ans, sera projeté à l'intérieur de l'avion; Wilf à l'extérieur avec son parachute», raconte Stephen Kille, qui est né seulement douze jours après ce décès tragique. Wilfred Horner, qui a alors 22 ans, sera le seul survivant. Mais Stephen Kille a grandi sans ces informations. Très tôt, il veut savoir ce qui s'est passé. «J'ai passé près de quinze ans à chercher Wilf. Il était le dernier homme à avoir côtoyé mon père», raconte Stephen. Jusqu'au jour où ce septuagénaire demande à la Royal Air Force, l'armée de l'air britannique, de transmettre une lettre à Wilfred Horner avec ses coordonnées, pendant l'été 1997. «Quelques semaines après, Wilf m'a appelé. Le lendemain midi, nous déjeunions ensemble, se souvient celui qui est venue à la cérémonie avec sa femme, son fils et sa belle-fille. On a parlé tout l'après-midi. Et on a fini par devenir amis.» Après le crash de cet avion, Wilfred Horner avait été recueilli, gravement brûlé, à la clinique de Villecresnes où il a séjourné pendant plusieurs mois, avant de rejoindre l'Allemagne où il a été fait prisonnier de guerre. Puis de rentrer chez lui en Angleterre après la guerre, où il a à son tour fondé une famille, «une fille et un fils», selon Stephen Kille. «Quand je l'ai rencontré, il ne voulait pas revenir à Villecresnes. Il se sentait coupable d'avoir été le seul survivant, explique l'Anglais. Mais j'ai réussi à le convaincre.» Quelques mois plus tard, pour les commémorations du 11 novembre en 1997, il loue un mini-bus dans lequel il embarque avec sa famille et celle de Wilfred Horner. «Il était content de revenir», se rappelle le fils de militaire. Après cette première visite, les deux amis sont revenus «plusieurs fois». «Je me suis même fait des amis, notamment un habitant de Villecresnes qui avait vu ce qui s'était passé et le pompier qui avait secouru Wilfred, se souvient le Britannique, qui vit à une heure de Londres. On est même partis en vacances en Normandie avec le premier.» Depuis la mort de Wilfred Horner, Stephen n'a remis les pieds à Villecresnes qu'en 2008. Ce retour pour la cérémonie du 8 mai 1945 avait donc une résonance particulière. Surtout que, cette fois-ci, deux de ses petites-filles étaient présentes.



Wilfred Horner, le seul survivant de l'avion anglais abattu le 4 juillet 1944 à Villecresnes.